

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 31 JUILLET 2022
18^e dimanche du temps ordinaire, C

HOMÉLISTE : Régis Gagnon

Pendant plus de 20 ans, j'ai accompagné des malades en fin de vie et chacun d'eux a marqué ma vie. En préparant cette homélie, je me suis rappelé cet homme que j'ai accompagné en fin de vie.

Il avait besoin de faire un bilan de sa vie. Il m'a raconté qu'au début de son mariage, lui et sa femme avaient fait l'entente suivante : soit d'aller travailler à la Baie James, ce qui voulait dire faire de gros salaire, ce qui amènerait une absence régulière de sa famille, son épouse veillerait à l'éducation de ses enfants et à l'âge de 50 ans, il prendrait sa retraite. Ayant fait beaucoup d'argent, il s'achèterait un véhicule motorisé et qu'il voyagerait le reste de leur vie.

Voilà que l'heure de la retraite arrive, impatient de faire l'achat de son motorisé et de partir en voyage. Mais voilà que des douleurs apparaissent. Il rencontre son médecin, s'ensuit une longue investigation qui révèle la présence d'un cancer malin généralisé, non traitable, non opérable et qu'il lui reste quelques mois à vivre.

Je le vois encore pleurer sa déception de ne pas avoir fait le bon choix. Vous voyez dit-il, j'ai de l'argent plein les poches, mais je n'ai plus de santé et je n'ai pu profiter de ma vie familiale.

Jésus aurait pu utiliser cet exemple dans le récit d'évangile de ce jour.

À quelques détails près, c'est l'histoire qu'il raconte : un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté planifie d'agrandir sa grange afin d'entreposer toute sa récolte et s'assurer d'un avenir doré.

Malheureusement il ne pourra pas en profiter : il décèdera d'une mort subite.

Question : a-t-il eu tort de vouloir agrandir sa grange? Qui oserait le lui reprocher?

Bien sûr, si on savait qu'on mourrait demain, on ne s'en donnerait pas la peine. Mais avec la possibilité qu'on vive 100 ans, qui ne chercherait pas à s'assurer qu'il puisse subvenir à ses besoins pour une longue période.

Chacun de nous prévoit des placements pour ses vieux jours. C'est la plus élémentaire sagesse, à moins d'être totalement irresponsable?

Cette parabole, c'est vous et moi. Elle nous ressemble et nous agace en même temps.

Reconnaissons-le, tous nous sommes passionnés par les biens de la terre, les réalités d'en bas dont parle Paul, et par les joies que nous en tirons.

Nous cherchons à accumuler des choses que nous laissons aussitôt de côté, pour en désirer d'autres.

Pour agir ainsi, il n'est pas nécessaire d'être riche.

- Notre existence est marquée par ce continuel désir de posséder, d'accumuler, de dominer, d'avoir toujours plus.

Est-ce dire qu'il ne faut pas le faire?

Ce que Jésus semble dire, c'est de ne pas ramasser pour soi-même, mais de se soucier d'être riche en vue de Dieu!

C'est l'avertissement que nous faisait Qohélet dans la 1^e lecture :

À quoi sert l'accumulation de richesses matérielles, tout est vanité.

Et vous avez déjà entendu ce dicton : à notre mort le coffre- fort ne suit pas le corbillard.

Jésus nous invite à être riche en vue de Dieu » qu'est- ce que ça veut dire?

Peut-être y a-t-il une réponse à cette question dans ce que Jésus vient d'affirmer: « la vie d'un homme ne dépend pas de ses richesses »

La vraie richesse, celle qui est notre assurance-vie, ne serait-elle pas faite des relations que nous tissons et que nous nourrissons en réalisant le grand commandement de l'amour, de s'aimer les uns les autres ?

- Ne serait-elle pas le lien indéfectible avec la Source de notre Être... dont l'eau vive ne se vend ni ne s'achète?

- Ne serait-elle pas laissée de la place à l'action de grâce dans nos vies

Ne sommes-nous pas, sur terre, des citoyens d'un ailleurs?

Oublier cela, fait que nous sommes déboussolés quand il nous arrive de tout perdre des biens acquis sans avoir eu le temps d'en profiter!

C'est souvent au cœur d'un drame ou d'une catastrophe que se réveillent en nous de grandes solidarités.

Rappelons-nous un certain évènement vécu ces dernières années qui a fait naître tant de solidarité.

Vous le savez, nous avons tous besoin de trouver du sens dans ce que nous vivons.

- Mais alors d'où vient le vrai sens de la vie ?

- Comment chercher dans la bonne direction?
- Il existe presque autant de réponses que d'individus.

Paolo Cohelo dans un de ses livres dit :

« Chaque jour, Dieu nous donne, avec le soleil, un moment où il est possible de changer tout ce qui nous rend malheureux. Chaque jour, nous feignons de ne pas nous rendre compte que ce moment existe, nous faisons semblant de croire qu'aujourd'hui est semblable à hier et sera semblable à demain. »

Mais l'être qui fait attention au jour qu'il est en train de vivre découvre l'instant magique.

L'instant magique de la journée nous aide à changer, nous pousse à partir en quête de nos rêves. Nous allons souffrir dit-il, nous allons traverser de mauvaises passes, mais ce sont là des périodes transitoires, qui ne laissent pas de traces. Et plus tard, nous pourrons regarder en arrière avec fierté et avec foi. »

Voilà, nos vies sont remplies d'instant magiques, savons- nous les accueillir?

Et ces instants magiques sont notre richesse en vue du Royaume si nous les accueillons comme des clins d'œil de Dieu des clins d'dieu comme le disait un auteur,

- Pour l'un, cet instant magique est la joie de se lever le matin avec sa famille qui l'attend, ses enfants et d'apprécier la vie qu'elle lui apporte.
- Pour l'autre, c'est un conjoint que la flamme amoureuse ne se fatigue pas d'envelopper.
- Pour un autre encore, c'est un projet à la dimension de ses ambitions.
- Pour une personne malade ou une âgée, c'est le sourire de son aide-soignant.

Préoccupés que nous sommes, vous conviendrez avec moi qu'il est difficile d'accueillir tous ces instants magiques.

Nous avons tous des périodes qui changent dans nos vies. Notre vie n'est pas un long fleuve tranquille.

Le paysage change, le temps marque le corps et l'affaiblit, quand ce qu'on peut apporter à la société ne trouve plus preneur, quand le conjoint, la conjointe n'est plus de ce monde, quand la famille devient un glaive qui fend le cœur, quand sa vie a été marquée par des erreurs irréparables?

Dans ces heures difficiles, il faut chercher plus longtemps et plus profond le sens à sa vie. On également besoin de l'aide de certains témoins qui nous ont précédés dans cette recherche.

Pensons entre autres à Etty Hillesum, qui passera de longs moments dans un camp de réfugiés au Pays-Bas, qui verra mourir les siens avant de connaître elle-même le camp de la mort à Auschwitz en 1943.

Dans son journal elle écrit :

« La seule certitude touchant notre manière de vivre et ce que l'on doit faire ne peut venir que des sources qui jaillissent du fond de nous-mêmes. » C'est la vraie richesse.

En d'autres mots, si on sait être attentif et patient, du fond de nous-mêmes on finira par entendre cette voix qui indique le chemin et par lequel notre vie prend un sens, malgré les choses difficiles qui nous entourent.

Je l'ai vu des centaines de fois pendant mon ministère d'accompagnement auprès des malades. A travers les émotions que la fin de leur vie leur faisait vivre, quand ils allaient au cœur de leur être, la vie leur était donnée et un regard nouveau.

Je pense à Huguette que j'avais accompagné et après la célébration du sacrement des malades avait dit à son conjoint : « C'est drôle je vais mourir et on dirait que je commence à vivre. »

C'est là qu'est notre richesse, c'est là qu'il nous faut engranger pour être riches aux yeux de Dieu.

Posons-nous la question à savoir si c'est une priorité d'engranger pour être riche en vue de Dieu ou de me refermer sur moi-même et ne compter que sur moi-même?

Mon père décédé à l'âge de 91 ans, disait au cours de sa vie : « est-ce que j'aurai assez d'effaces quand je vais arriver l'autre bord? »

Quelle sagesse, engranger de l'amour, pour avoir assez d'effaces pour se présenter devant Dieu pauvre, mais riche pour Lui.

Par ce pèlerinage pénitentiel que nous avons vécu avec le pape François cette semaine, nous a permis d'être en présence de nos frères et sœurs autochtones.

Ce texte d'une sagesse autochtone nous indique un chemin pour être riche aux yeux de Dieu.

Je voudrais finir avec cette sagesse autochtone du peuple Cherokee

"Un soir, un vieil indien Cherokee raconte à son petit-fils l'histoire de la bataille intérieure qui existe chez les gens et lui dit :

Mon fils, il y a une bataille entre deux loups à l'intérieur de nous tous.

L'un est le Mal : C'est la colère, l'envie, la jalousie, la tristesse, le regret, l'avidité, l'arrogance, la honte, le rejet, l'infériorité, le mensonge, la fierté, la supériorité, et l'égo.

L'autre est le Bien : C'est la joie, la paix, l'amour, l'espoir, la sérénité, l'humilité, la gentillesse, la bienveillance, l'empathie, la générosité, la vérité, la compassion et la foi. »

Le petit fils songea à cette histoire pendant un instant et demanda à son grand-père :

Lequel des deux loups gagne ? Le vieux Cherokee répondit simplement : Celui que tu nourris."

Par notre eucharistie demandons-lui la grâce et la force de nourrir le bon loup, c'est ainsi que nous serons riches aux yeux de Dieu.

AMEN.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,**

assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web**

jour-seigneur.ca/fr/homelies
